

## TRAVAILLER L'ORAL EN CLASSE DE SECONDE GÉNÉRALE

Thème 2 : XVe -XVIe siècle : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle  
Chapitre 2 : Renaissance, humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe

PPO : 1508 – Michel-Ange entreprend la réalisation de la fresque de la chapelle Sixtine

**But de l'exercice :** en binôme à l'oral, mettre en scène un entretien entre Michel-Ange et un chroniqueur de son époque

### Capacités mobilisées :

- mettre une figure en perspective
- analyser et utiliser un ensemble documentaire
- s'approprier un questionnement historique

### Consigne :

« Vous êtes un chroniqueur romain ; en 1512, vous rencontrez Michel-Ange qui termine la fresque du plafond de la chapelle Sixtine. Réalisez un entretien, dans lequel vous l'interrogez sur ses sources d'inspiration, et les critiques que son travail a suscitées. »

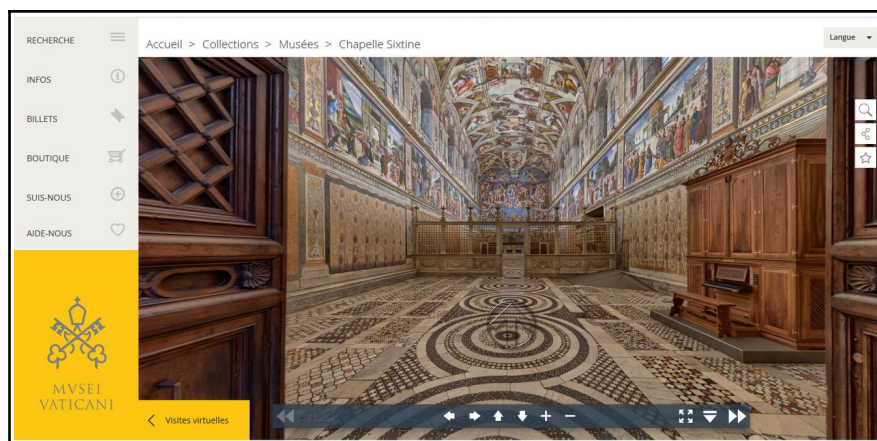
### Démarche :

- Étudiez l'ensemble documentaire fourni, en répondant aux questions suivantes :
  1. Qui est Michel-Ange ?
  2. Qu'est-ce que la chapelle Sixtine ? Pourquoi est-il chargé de la peindre ?
  3. Quelles sont les principales sources d'inspiration de Michel Ange ?
  4. En quoi son œuvre est-elle une illustration des idées humanistes ?
  5. Quelles ont été les réactions de ses contemporains ? Pourquoi ?
- Confrontez vos réponses à celles de votre binôme, pour vous corriger et approfondir vos réponses si besoin.
- Rédigez ensemble les questions du chroniqueur et les réponses de Michel-Ange.
- Jouez le dialogue en vous enregistrant sur le dictaphone de l'ENT.

### Ensemble documentaire :

Faire une visite virtuelle de la chapelle Sixtine pour pouvoir observer tous les détails des fresques.

<http://www.museivaticani.va/content/museivaticani/fr/collezioni/musei/cappella-sistina/tour-virtuale.html>



« Pendant que Michel-Ange était retenu à Bologne [...], le Bramante<sup>1</sup>, de concert avec Raphaël d'Urbino<sup>2</sup>, profita de son absence pour conseiller à Jules II d'abandonner le projet de son tombeau [...] [et] persuadèrent donc le pape de forcer Michel-Ange à peindre la chapelle du palais, bâtie par son oncle Sixte IV. Bramante et les autres envieux de notre artiste voulaient le réduire au désespoir, en lui enlevant ses travaux de sculpture qui l'immortalisaient, pour le contraindre à entreprendre un genre de peinture où il devait se montrer inférieur à Raphaël, puisqu'il n'avait pas encore eu l'occasion de le pratiquer [...]. Michel-Ange [...] employa en vain toutes

les raisons plausibles pour se dispenser d'accepter une entreprise dont il connaissait toutes les difficultés. Il alléguait son ignorance de la fresque et de la pratique des couleurs, pour renvoyer l'ouvrage à Raphaël ; mais tout cela ne servit qu'à aiguillonner davantage le désir de Jules II, dont les volontés étaient inflexibles [...]. Michel-Ange, voyant donc qu'il ne pouvait plus résister sans exciter la colère du pape, dont le caractère était extrêmement violent, résolut d'obéir ».

Giorgio Vasari, *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, 1550.

1. Architecte (1444-1514), au service de Milan, puis du pape à partir de 1504.
2. Peintre (1483-1520), au service de Florence, puis du pape à partir de 1508.

Cité dans *Histoire seconde*, Belin, page 138

*Philosophe et humaniste italien, protégé de Laurent de Médicis, Jean Pic de La Mirandole (1463-1494) est considéré comme le « prince des érudits ».*

« Lorsque Son œuvre fut achevée, l'Artisan<sup>1</sup> voulut une créature capable de concevoir le plan d'une si grande création, d'aimer sa beauté et d'admirer sa grandeur. Donc, lorsque tout fut achevé [...], le Grand Artisan décida que l'homme, auquel Il ne pouvait rien donner qui n'appartînt qu'à lui, partagerait toutes les qualités qui étaient particulières à chacune des autres créatures. Donc, Il conçut l'homme comme une créature de nature indéterminée et, le plaçant au milieu de l'univers, Il lui dit : "Je ne t'ai donné, ô Adam, aucune place ni aucune forme n'appartenant qu'à toi seul, ni aucune fonction particulière et, pour cette raison, afin que tu puisses avoir et posséder, selon ton désir et ton jugement, la place, la forme et les fonctions que tu désireras, [...] Je t'ai placé au centre du monde, de sorte que là tu puisses plus aisément observer ce qui est dans le monde. Tu ne participes ni des cieus ni de la terre, tu n'es ni mortel ni immortel, afin que, te façonnant toi-même plus librement, tu puisses prendre la forme que tu préféreras." »

Jean Pic de La Mirandole, *De la dignité de l'homme*, vers 1488.

1. Dieu.

Cité dans *Histoire seconde*, Belin, page 131

« Michel-Ange avait presque achevé le Jugement dernier, lorsque Paul III alla le visiter, accompagné de messire Biagio da Cesena, son maître des cérémonies. Sa Sainteté ayant demandé à ce scrupuleux personnage ce qu'il pensait de cette peinture, il répondit que cette foule de figures nues était très mal placée dans un lieu si respectable, et qu'elle convenait mieux à une salle de bains ou à une taverne qu'à la chapelle du pape. Aussitôt que Paul III fut sorti, Michel-Ange, pour se venger de ce méchant propos, jeta messire Biagio, sous la forme de Minos<sup>1</sup>, au milieu d'un groupe de démons. Biagio se plaignit au pape, et supplia l'artiste de passer l'éponge sur cette figure ; mais ses instances furent vaines, et il se vit condamné à l'immortalité ».

Giorgio Vasari, *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, 1550.

1. Entouré de serpents, en bas à l'extrême droite de l'image.

Cité dans *Histoire seconde*, Belin, page 139.

« Lors de ma dernière vision générale de votre Jugement, j'ai retrouvé l'illustre grâce de Raphaël dans la beauté de l'invention. Cependant, comme baptisé, j'ai honte de la licence, si illicite à l'esprit, que vous avez prise dans l'expression des aspirations de notre vraie foi. [...] Vous, traitant d'un sujet si élevé, vous montrez les anges et les saints, ceux-ci dépourvus de toute honnêteté terrestre et ceux-là privés de tout ornement céleste. Voyez les païens : sans parler de Diane, qu'ils sculptent habillée, lorsqu'ils modèlent Vénus nue ils lui font couvrir de sa main les parties à ne pas découvrir ; alors que vous, qui pourtant êtes chrétien, attachant plus de prix à votre art qu'à votre foi, vous tenez pour conforme à la vérité du spectacle [...] le geste du damné saisi par les organes génitaux, chose qui, pour ne pas la voir, ferait fermer les yeux au bordel lui-même. Votre travail aurait eu sa place parmi les délices d'un établissement de bains, non dans un chœur sublime. Aussi serait-ce un moindre vice que vous n'avez pas la foi, plutôt que d'entamer la foi d'autrui en exprimant la vôtre de la sorte ».

Pietro Aretino, dit l'Arétin, *Lettre de Venise*, nov. 1545, trad. A. C. Fiorato.

Cité dans *Histoire seconde*, Belin, page 139